

Après Bordeaux-Saintes Du beau comportement de Friou à la victoire de Dacquay

Le 17e Bordeaux-Saintes constitue maintenant du passé. Comme ses devanciers, il a connu une importance accrue résultant de l'effort de tous les dirigeants et en particulier du père de l'épreuve, le président M. Ardon.

Il n'est pas coutumier de voir tout au long de cette journée, la campagne verdoyante s'animer d'un soleil printanier. Les nuages toujours lourds de menaces avaient fui nos campagnes girondines et saintongeaises pour que cette épreuve, véritable critérium du Sud-Ouest connaisse son plein épanouissement.

Pour cela, d'une part, le public encore plus nombreux s'accrochait aux crêtes des bosses par grappes bien compactes, bordant des deux côtés du ruban de 130 kilomètres. Les encouragements et les bravos se succédaient à un rythme fré-

tique en direction de ces cinq hommes courageux qui luttaient farouchement pour conserver le capital avance contre la horde des poursuivants.

Cependant, cette lutte n'atteint pas l'ampleur de certaines précédentes d'une part quand trois paquets de coureurs prirent la fuite peu après le départ pour ne faire qu'un à la traversée d'Arveyres, de 12 unités; aucun des poursuivants ne prit cette tentative au sérieux, l'écart se creusa, et sagement ou impuissance pour certains, six hommes lâchèrent pied de cette avant-garde. Nos six derniers lutteurs continuèrent cette sarabande de coups de manivelles, raflant toutes les primes sur leur passage. Peu après Chepniers, le jeune Latorre se relevait et rentrait sagement dans le paquet. Tandis que le Saintais Trion faisait un important travail parmi les cinq derniers lutteurs, où chacun à son tour se re'ayant avec ferveur, Montendre fut traversé et Coutant profitant de l'air du pays, prenait un peu de large. Jonzac, puis Pons furent atteints dans le même ordre. Dacquay attaqua la côte des Dames avec vigueur comptant que ses adversaires directs lâcheraient, mais au prix d'un grand effort, trop grand pour certains, les cinq hommes pensaient aller allègrement vers Saintes avec le maximum de chance, mais l'homme au marteau guettait. Les coups de boutoir firent mal et l'on vit notre vaillant Saintais Friou perdre quelques centimètres, puis, plus loin, le Sottevillais, poulain de Bo'et. Le Berre et enfin Bertaud perdre les roues de ceux qui devaient continuer seuls vers la ligne rouge du vélodrome. Tandis que derrière, les hommes chassaient encore plus dur, étirant un peloton rutilant de couleurs.

Et dans la côte du vélodrome Dacquay prenait quelques mètres pour terminer à la première place devant le Saujonnais Lemaitre. Friou, atteint au moral et éprouvé par le sort, ne pénétra pas sur la piste où la foule en haleine scandait le nom de son idole.

Associés le nom de ses cinq animateurs d'une échappée de plus de 120 kilomètres pour leur dire l'admiration et la reconnaissance que nous devons leur adresser après un tel effort.

TOUT AUTOUR DE CE DERBY

La caravane publicitaire encore plus importante retint l'attention et l'admiration du nombreux public tout au long du parcours. La Radiodiffusion française, les retransmissions Pathé-Marconi, l'originalité de certains en feront un souvenir durable. Entre autres, Albert Mercier, juché sur une moto, déguisé en Charentais avec une bonne Charentaise sur le siège arrière, nanti de son « Coution ».

Ne terminons pas ce papier sans condamner la témérité ou l'insouciance de trop de spectateurs ou photographes amateurs qui se vêtirent toujours trop près des coureurs ou suiveurs.

En espérant plus de discipline de tous, nous donnons rendez-vous à tous pour la 18e édition de cette grande épreuve cycliste qui relie le Bordelais à notre Saintonge.

J. P.